

## Des regards d'ici

Lyne Crevier

Volume 48, numéro 192, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52755ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Crevier, L. (2003). Des regards d'ici. *Vie des arts*, 48(192), 29–32.



# DES REGARDS D'ICI

Textes : Lyne Crevier

## ...SUR DES UNIVERS SINGULIERS

Il y a perte de contrôle dans le studio 5; Prise 1; Flamme; Appel du sud; Attention à la fenêtre; Paradoxe no 8 et 10A; Vernissage; Déviation; L'extravagance; La montagne des émotions; Verge effilée; Être et temps; Affleurement-effacement; Step, Step, Chick, Thunk! I never thought money could sound like that; Retrouvailles; Les camps modernes; Le cœur de l'ourse; Ne peut pas être; La tornade; Unfinished Business; Matapédia; Fragments de pluie III; tous ces titres, qu'ils soient énigmatiques ou provocateurs, allumeurs ou métaphysiques laissent entrevoir des univers singuliers. Ils chapeautent des productions diverses et étonnantes signées par des artistes qui vivent pleinement sur un territoire grandiose, encore sauvage où se rencontrent des gens de passions et d'émotions.

L'exposition *Des regards d'ici*, organisée par le Centre d'exposition de Rouyn-Noranda, témoigne du désir revigorant de surprendre et de raviver la joie du partage et le plaisir de la découverte.

Louise Boudreault  
Directrice  
Centre d'exposition de Rouyn-Noranda

## VINGT-QUATRE REGARDS D'ICI

Les œuvres de l'exposition *Des regards d'ici* proposent un aperçu des arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un moment charnière où se juxtaposent des œuvres de quelques-uns des pionniers de l'art moderne et celles de quelques-uns des artistes de la relève qui s'annonce forte. L'exposition se veut un regard sur la diversité des pratiques sans prétendre en présenter un panorama complet ni en dresser un tableau chronologique. Il suffit de dire que certains artistes participants ont contribué à l'émergence de la communauté artistique témiscabitiébienne tandis que d'autres en assurent la continuité.

Les œuvres sont regroupées par techniques, soulignant ainsi la diversité des moyens choisis par les artistes pour exprimer leur vision et traduire l'esprit de leurs affiliations: peinture, gravure, sculpture, installation, photographie, vidéographie.

Les programmes de formation désormais accessibles à l'échelle des régions ont certainement contribué à l'effervescence actuelle du milieu artistique. Une sensibilité et un imaginaire en prise avec le territoire, motivés par de sérieuses réflexions sur le métier: voilà de quoi assurer la continuité des arts visuels en Abitibi-Témiscamingue!

Marie-France Beaudoin  
Commissaire

SCULPTURE

JACQUES BARIL

Jacques Baril puise la matière de ses créations à même son environnement et en tire des œuvres empreintes de fragilité, mais non dénuées de puissance. Sa sculpture *Attention à la fenêtre* concilie ces propriétés contradictoires. Elle est composée d'une colonne d'acier grillagée, remplie d'un amas de copeaux et de pierres de diverses formes. Ce menhir insolite, auquel viennent se greffer des fragments de tourbe desséchée, est surmonté d'un caillou arrondi comme un œuf. Culture et nature s'interpénètrent par le biais de cette extravagance formelle, néanmoins matée, d'où émerge tout un monde.



*Attention à la fenêtre*, 1998  
200 x 31 x 18 cm  
Copeaux de bois, grillage en acier galvanisé, tourbe et pierres



*Retrouvailles*, 1998  
168 x 152 cm

Collagraphie et assemblage. Matrice et impression sur carton et papier

GRAVURE

LOUIS BRIEN

Le diptyque *Retrouvailles* montre l'artiste et son « clone » au travail. Chacun d'eux porte le tablier et le grattoir du graveur. En réalisant des gravures très colorées sur bois ou sur carton, Louis Brien dépeint la vie comme un roman. Il la « grave » dans nos mémoires à l'instar d'un récit commun que chacun pourra toutefois métamorphoser à sa guise. Cependant, un récit à découvrir, tantôt nostalgique, tantôt souriant, se cache sous les scènes familières. Son art sait mettre en lumière ces petits riens qu'on se plaît à raconter et qui subvertissent l'ordre établi!

PEINTURE

LAURA BROWN BREETVELT

« Pour saisir ma propre identité et créer une œuvre personnelle, j'ai besoin d'un contact intime avec la matière », confie Laura Brown Breetvelt. Ainsi, la tâche n'est jamais terminée. Le tableau *Unfinished Business* en témoigne: des zones verticales divisent la surface du support, puis des traits géométriques, quasiment architecturaux, donnent du volume à cet espace. Par contre, l'ordre quasi mathématique est perturbé par des bouts de ruban à masquer qui viennent « gommer » les erreurs humaines que l'artiste endosse pleinement.



*Unfinished Business*, 2002  
174,72 x 174,72 cm  
Huile et acrylique sur toile

SCULPTURE

LUC BOYER

Forme, mouvement et matière sont les maîtres-mots du travail de Luc Boyer. Dans la sculpture *Déviaton*, l'axe vertical composé de sapin et de merisier recouvert de pierres et de fils métalliques, semble torturé. Il s'agit d'un cultivar hybride dont la croissance n'est pas rectiligne. L'artiste traite ainsi de la vulnérabilité et de la précarité du corps humain, qui est parfois sujet à des arrêts, à des blocages, faute d'énergie. Enfin, les œuvres de Luc Boyer suggèrent aussi toute la fragilité et la force de l'être humain à la fois dans son rapport aux autres et devant les lois implacables de la nature.



*Déviaton*, 1999  
175 x 30 x 15 cm  
Bois, pierres et fil métal

GRAVURE

GISÈLE COTNOIR LUSSIER

L'estampe *Appel du sud* représente un oiseau planant au-dessus d'un bosquet. Il s'agit d'une pure construction de formes, de couleurs et de mouvement. Chaque ligne exprime une tension; chaque colori affirme son dynamisme. L'art de Gisèle Cotnoir Lussier s'attache donc à la nature,



*Appel du sud*

à la vie. Cette fascination s'inspire autant de lectures que de réflexions ou encore de voyages. On retrouve dans sa volonté d'explorer les signes de l'abstraction une « nécessité intérieure » comparable à celle d'une œuvre de Kandinsky, artiste qui l'a grandement inspirée.



*Ne peut pas être*, 2002  
99,5 x 33,5 cm  
Encre d'imprimerie sur carton

PEINTURE

DENYSE DAVID

« Je peins dans ma tête d'abord. De préférence avant de m'endormir », affirme Denyse David dont le « triptyque », intitulé *Ne peut pas être*, présente des lignes et des masses qui se disputent l'espace. Sur le support, l'empâtement des dégoulinures peintes et l'aplat encre favorisent des oppositions. La moindre aspérité de la matière provoque des irradiations, une partie blanche instaure « le pouvoir du silence ». L'œuvre naît, donnant libre cours à la couleur, au trait ou à la plage de blanc, en contrepoint à la fureur de peindre.

PERFORMANCE/VIDÉO

MATTHIEU DUMONT

La vidéo de Matthieu Dumont, *Il y a perte de contrôle dans le studio 5*, présente diverses scènes dont l'action se déroule dans un studio de télévision quelconque. Un personnage cravaté (l'artiste) théorise sur l'art alors que des bribes de son exposé se perdent dans un cafoillis sonore. Ou encore, devant un chevalet, un peintre refait ad nauseam le même geste créateur. Un autre plan donne à voir un cendrier sur pied contenant des bonbons, clin d'œil à l'artiste Felix Gonzalez-Torres (1957-1996). À l'instar de ce dernier, Matthieu Dumont investit de poésie les matériaux les plus courants et les « attitudes » les plus banales pour traduire la valeur de la vie et son inévitable fugacité.



*Il y a perte de contrôle dans le studio 5*  
2001, Performance



*L'extravagance*, 1999  
232,5 x 135 x 25  
graphite et huile sur papier, polygales, fil de fer et cuivre

INSTALLATION

GAËTANE GODBOUT

Le corpus de Gaétane Godbout porte sur l'esthétique de l'échange de paroles et d'expériences. L'artiste en tire matière à performance, puis à installation. *L'extravagance*, réunit trois « colliers » faits de concrétions argileuses suspendues au plafond devant un dessin qui fait écho aux parures. Mais avant que cette œuvre ne soit présentée sous la forme d'une installation, l'artiste a élaboré une performance consistant à déambuler dans la rue en portant un de ces bijoux, brisant ainsi son isolement et « la relative indifférence des gens envers les arts visuels ».



Prise I, 2002  
38 x 29 cm

Eau forte, collagraphie, sérigraphie.  
Impression sur papier BFK Rives

## GRAVURE

### MARILYSE GOULET

La charpente d'une maison rouge – composée de lacs de fibres nerveuses – flotte au creux de bras qui la couvent, la protègent. L'estampe *Prise I* de Marilyse Goulet a pour thème la fécondité. La matière première, la matrice (celle également de l'embryon) qu'elle soit de cuivre, de zinc ou de soie, sert de base à toutes sortes d'accidents... créateurs. Ce qui fait, en outre, la richesse de l'expression graphique de Marilyse Goulet, c'est sa curiosité à explorer divers procédés, tels la gravure sur bois et la sculpture.

## PERFORMANCE/VIDÉO

### MARTIN GUÉRIN

Rien de plus irrévérencieusement créatif que de sortir l'art de sa tour d'ivoire! Martin Guérin l'a bien compris: sa performance vidéo *Être et temps* se déroule en pleine nature, à proximité d'une piste cyclable... et d'égouts. C'est le professeur Guérin, revêtu d'un sarrau blanc, qui introduit le spectateur à ses « recherches ». Et pourquoi pas faire du jeu un mode de vie et offrir aux spectateurs ses actions en guise de dons? L'artiste fait de tout récepteur un créateur potentiel, ne distinguant pas le « mal faire » et le « faire » en laissant la place aux erreurs et aux fous rires.



Être et temps, 2002  
Performance

## SCULPTURE

### FRANCE LACHAINE ET MICHEL GUAY

À partir des pièces d'une machine à écrire ou d'un ordinateur, France Lachaine et Michel Guay ont créé *Verge effilée*, sculpture verticale, d'un noir d'encre, comportant des bribes de citations littéraires. Ces artistes produisent en duo des « œuvres textuelles » grâce auxquels ils peuvent donner libre cours à leur imagination. Leurs productions protéiformes prennent ainsi l'aspect de livres-objets ou d'insectes fantastiques, de totems austères ou de talismans... Ils s'emploient à refaire le monde en démontant les mécanismes d'une machine pour en fabriquer une autre échappant à toute classification.

Verge effilée, 1999  
172 x 10 cm  
Pièces issues de machine à écrire manuelle et électronique, ordinateur, liquide correcteur



Paradoxe n° 10 et Paradoxe n° 8, 1998  
30,5 x 45,7 cm  
Collagraphie, techniques mixtes sur aluminium. Impression sur papier Arche

## GRAVURE

### JOCELYNE LABRECQUE

Jouant sur les pleins et les vides, la matrice et l'estampe, *Paradoxe no 10 et Paradoxe no 8*, de Jocelyne Labrecque, montrent les dessous de l'œuvre gravée. Ce qui reste toutefois non visible, c'est la genèse des pièces tirées d'une série. L'histoire débute par la « rencontre paradoxale d'une morille et d'une plaque de métal rouillée dans un dépôt ». Entre la morille et la plaque s'établit un dialogue végétal-matière, voire une parenté chromatique et texturée. La fascination qu'exercent ces éléments de « pourriture » sur l'artiste s'exprime en des coloris oxydés qui évoquent les atmosphères de sous-bois humides.

## PEINTURE

### ROCK LAMOTHE

Rock Lamothe réactualise le paysage. Avec *Fragment de pluie III*, il s'adonne à sa déconstruction. Il en résulte une peinture flirtant avec la mosaïque qui troque la pierre et le verre contre le bois et le vernis... L'artiste propose l'illusion d'un mur « aussi dense qu'une forêt impénétrable », qui n'est pourtant pas sans rappeler l'espace déboisé de la forêt abitibienne. À la suite de « subdivisions aléatoires de la surface du tableau », la fresque obtenue comporte près de deux cents images. La démarche met en lumière ce qui se trame derrière l'image: un manque de repères, un sentiment de dépossession.



Fragment de pluie III, 2002  
122 x 122 cm  
Acrylique, vernis sur bois et fibre de pin



Matapedia, 2001  
61 x 91,5 cm  
Huile sur toile

## PEINTURE

### NORBERT LEMIRE

Avec *Matapedia*, Norbert Lemire a peint à la spatule une scène de genre qui donne à voir une ancienne maison de mineur ayant, pour tout arrière-plan, l'inquiétante cheminée de la mine qui se dresse à l'horizon. Le peintre joue sur la brillante palette de la lumière hivernale. Le tableau, résultat de l'observation scrupuleuse d'une scène familière, suscite une émotion comparable à celle provoquée par la subtile gravité et la désolation des villes minières décrites avec tant de réalisme par Émile Zola dans son célèbre *Germinal*.

## PHOTOGRAPHIE

### ARIANE OUELLET

Lorsqu'il est photographié par Ariane Ouellet, l'acte poétique est saisissant. Il en est ainsi de *Step, Step, Chick, Thunk! I never thought money could sound like that*, une image qui donne à voir de jeunes travailleurs s'échinant à reboiser une clairière. L'artiste rend ainsi hommage aux « faiseurs de forêts » dans sa série d'œuvres en noir et blanc. À ses yeux, « planter un arbre est un acte poétique » auquel elle a participé en vivant parmi les gens qu'elle immortalise sur pellicule et en contribuant au reboisement.



Step, Step, Chick, Thunk! I never thought money could sound like that, 1996  
40 x 50 x 2,5 cm  
Épreuve argentique sur papier fibre



Vernissage, 1994  
7,5 x 10 cm  
Lithographie au Bayer sur papier Japon Mulberry

## GRAVURE

### ROGER PELERIN

Aux yeux de Roger Pelerin, qui fuit les mondanités et préfère de beaucoup s'interroger sur « la place de l'individu sur terre », rien n'est plus ennuyeux qu'un vernissage. Ainsi, dans l'œuvre *Vernissage*, des personnages devisent, un verre à la main, devant des œuvres accrochées au mur, répétant la même scène superficielle mise en abyme. Dans la lignée du dessin satirique, le travail d'illustrateur de Roger Pelerin évoque non seulement la bande dessinée, mais aussi le Manifeste de l'*Peinture*

PEINTURE

**VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU**

D'origine amérindienne, l'artiste Virginia Pésémapéo Bordeleau peint depuis l'enfance. Avec *Le cœur de l'ourse*, elle recrée sur papier tout un maelström emportant l'ours, son animal totemique, sur son passage. Les animaux ont toujours occupé une place de choix dans la vie, la spiritualité et la pensée autochtones. Mais l'œuvre illustre également la relation déchirante que l'artiste entretenait avec sa mère qui disparaissait parfois des semaines entières dans la forêt. L'ourse qui semble se déchirer la poitrine, exposant son cœur, donne corps à la douleur de l'artiste qui a perdu un être cher.

*Le cœur de l'ourse*  
1997  
141 x 90 cm  
Acrylique, pastel,  
crayon sur papier  
marouffé sur panneau



*Affleurement, effacement*, 2001  
53,4 x 71,2 x 10 cm  
Épreuve argentique sur papier de soie

PHOTOGRAPHIE

**ANITA PETITCLERC**

La photographie *Affleurement, effacement* joue sur la notion de minceur de l'image. Ce qui se livre ici, c'est la présence fantomatique de feuilles d'arbre affleurant à la surface de l'eau. L'image reproduite sur papier de soie place le spectateur dans un état de contemplation presque mystique. Des halos blancs comme des taches d'eau viennent brouiller la surface du support, dont les bords déchirés rebiquent. L'image est si peu contrastée qu'elle menace de disparaître. C'est cet état fugitif de la représentation qui intéresse Anita Petitclerc.

INSTALLATION

**JOANNE POITRAS**

« Moi, je travaille sur l'attrance, sur les secrets », confie Joanne Poitras. Pour réaliser *La montagne*, elle a prélevé quatre pierres de schiste à même une de ses installations *in situ* présentée à Amos. Au (plat) pays de l'esker, sa montagne en bran de scie jaune constitue une curiosité. Jour après jour, l'artiste y ajoute des pierres gravées liées entre elles à l'aide de fils électriques multicolores. Ainsi, les pierres grimpent vers le sommet et font naître l'œuvre que l'on pourra dire issue de la « communication primordiale entre créateur et spectateur », thème permanent des travaux de Joanne Poitras.



*La montagne*, 1997  
Schiste et fils électriques



*Les camps modernes*, 2002  
Performance

PERFORMANCE/VIDÉO

**DONALD TRÉPANIÉ**

Comme la vie, la performance vidéo *Les camps modernes* comporte des aléas. Avec pour tout décor une structure de guingois pourvue d'une corde à son sommet, le performeur affublé d'un casque protecteur entreprend sa rude traversée de la vie. Les pieds et les mains entortillés autour d'un filin, il peut ainsi se déplacer cahin-caha, un peu à l'image des héros des films muets à la Buster Keaton. C'est ainsi que Donald Trépanier livre sa mécanique désopilante: des difficultés qui s'accroissent sous les pas du héros comme autant de gags.

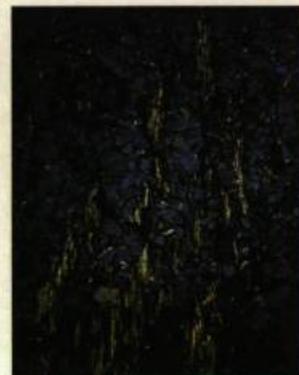
SCULPTURE

**CAROLE WAGNER**

La sculpture de marbre de Carrare *Mouvement* présente des formes abstraites, toutes en rondeurs, qui s'apparentent à celles d'un monolithe ou d'un mammifère marin. L'artiste a su tirer avantage du matériau sensuel et apaisant à la vue grâce à sa grande maîtrise de la taille directe. Son œuvre invite à la contemplation: elle offre ses douces sinuosités au plaisir du regard, mais derrière la fluidité des lignes se cachent la lenteur du geste et les successions d'idées qui font naître ce qui se tapit au plus profond de l'être.



*Mouvement*, 1978  
30 x 60 x 30 cm  
Marbre de Carrare



*Flame*, 1997  
93 x 71 cm  
Épreuve couleur sur papier ilfochrome

PHOTOGRAPHIE

**ARNOLD ZAGERIS**

La photographie *Flame*, signée Arnold Zageris, offre une telle diversité de textures et de couleurs qu'elle s'apparente à une nature fragmentée oscillant entre aspect matériel et espace mental. La surface de la composition est si touffue et les motifs si intriqués qu'ils basculent du côté de la peinture. L'esthétisme l'emporte ici sur toute velléité documentaire. Ainsi, dans un monde saturé d'images, celles que réalise Arnold Zageris dans la région de la chaîne de montagnes située à l'extrême nord du Labrador sont un régal pour les yeux.



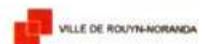
*La tornade*, 1975  
61 x 76 cm  
Huile sur toile

PEINTURE

**JULIE VAILLANCOURT**

Dans *La tornade*, de Julie Vaillancourt, le dessin souple aux formes arrondies, sur le point de s'écrouler, envoûte d'emblée celles et ceux qui le regardent. L'artiste est une adepte de la peinture figurative représentant la Nature. Son style est imprégné d'une vivacité singulière d'où surgissent des paysages déconcertants. Quant à son coup de pinceau, il sait faire ressortir formes et couleurs de manière percutive tout en contribuant à donner à ses compositions leur justesse. Sa palette aux tons riches évoque en outre celle du groupe des Sept.

Merci à nos partenaires



Centre d'exposition de Rouyn-Noranda  
425, du Collège, Rouyn-Noranda  
(Québec) J9X 5C4

Tél.: (819) 762-6600